

Hubert Haddad éclaire en sept nombres sa *Condition magique*, rééditée chez Zulma en poche.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CATHERINE LORENTE

Autour de la figure de René Descartes, quatre protagonistes : Hiel, sur les traces hallucinées de son frère étudiant en philosophie et alpiniste disparu, Marghrète, embrigadée dans une secte new age, Ströhmbauer, son père, richissime collectionneur d'automates qui organise une expédition sur les sommets himalayens dans l'espoir de ressusciter son épouse disparue, et Desargues, professeur de philosophie. Dans ce roman foisonnant où l'imaginaire se fond dans le réel, dualité, triangle et autres chiffres font sens. Décryptage.

Votre roman joue sur la frontière relative entre les DEUX mondes que sont le rêve et la réalité. Pourquoi ce choix ?

Tout est duel, du moins dans nos cultures : l'Occident est né du tragique, de l'impossible réconciliation du corps et de l'esprit. Tout est duel, surtout quand on a vingt ans, comme Hiel, et qu'on est déchiré par le désir d'amour et la passion de la vérité ; et qu'on a en plus un professeur spécialiste de Descartes qui contribue au dualisme mortifère, entre liberté infinie de l'esprit (à partir du *cogito*) et aliénation de l'animal-machine. Quand on pense que Descartes, intrigué un moment par les Rose-Croix, a fait construire un automate à l'image de Francine, sa petite fille défunte, cette dualité donne le vertige ! Mais le rationalisme et le baroque ont au départ de belles affinités. Comme disait à peu près un très cher poète disparu récemment (Élie Delamare-Deboutteville), le rêve et la réalité sont les deux ailes d'un même oiseau.

On rencontre de nombreuses fois la figure du TRIANGLE. Pourquoi ?

La trinité est la clé du mystère, la structure active de la psyché avec ses trois instances : ça, moi, surmoi. Quant à la symbolique des nombres et des figures géométriques, en pure correspondance mathématique, elle nous entraînerait dans l'ésotérisme qui certes a sa place dans *La Condition magique*. Décliner toutes les figures géométriques (et architecturales) à partir du triangle, hormis le cercle, est une façon de déconstruire symboliquement bien des mythes.

Certains chiffres sont récurrents comme le chiffre CINQ. A-t-il une signification particulière ?

Symbole de l'homme et de l'univers selon Vinci, mais le romancier laisse les nombres façonner de manière occulte, pythagoricienne, sa narration pour ne pas initier sciemment le pire travers que serait la surcharge symboliste par placage ostensible. Il se peut que les nombres viennent scander les arcanes inconscients, mais tout cela demeure dans un profond mystère.

L'INTERVIEW CHIFFRÉE



« Le rêve et la réalité sont les deux ailes d'un même oiseau »

Pensez-vous que l'écriture poétique soit le moyen de donner du sens au « terrible silence des NOMBRES » que vous évoquez ?

La poésie, même et surtout non versifiée, est d'abord rythme, scansion, musique (toute prose, romanesque incluse, y répond en soi par cet aspect fondateur qu'est le style). Le silence des nombres en cela est agissant, c'est lui qu'on doit entendre et non la fanfare des vocables, et s'il est terrible, c'est comme « toute beauté » (dixit Rilke).

TROIS est le nombre de fois que vous faites allusion au poème de Mallarmé, « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard ». Est-ce un hasard ?

Vous me le révélez. Pour que le hasard prenne la dimension magique, qu'il participe de la coïncidence et nous fasse invoquer André Breton – « Coïncidences, véritables fanaux dans la nuit du sens ! » –, il faut passer à la dimension trinitaire. Si je vous rencontre une deuxième fois par hasard le même jour à l'autre bout du monde, il n'y a là rien d'étrange, mais une troisième fois, une intention objective de l'ordre de la synchronicité se met en place. Un destin nous est offert « quand bien même lancé dans des circonstances éternelles ». Par ailleurs, le triangle se décline du nombre trois et renvoie à la pyramide, figure majeure du roman à travers le temple des Transmigrants et surtout l'expédition orphique sur l'un des plus hauts sommets de l'Himalaya.

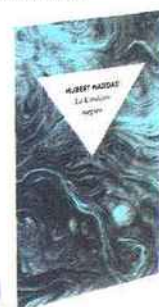
Le personnage a UNE sorte d'œil corné dans la main. Est-ce une allusion au célèbre vers de Victor Hugo ?

L'œil était dans la main et regardait... Mais Hiel n'est pas Caïn, même s'il a tué par défaut son frère comme lui alpiniste et auquel il s'identifie de manière schizoïde.

Votre roman n'est pas dénué d'humour. COMBIEN de fois avez-vous ri en écrivant ?

Jamais je crois, parce que l'humour dans ce roman est filé comme les métaphores, il n'éclate pas forcément dans les phrases par jeux d'esprit ou aphorismes. Les situations se mettent en place de manière parfois loufoque ou drolatique, ce qui peut faire rire le lecteur lisant trois pages en quelques minutes.

LA CONDITION
MAGIQUE
Zulma
288 p., 16,90 €





DANS LA POCHE

**LA CONDITION
MAGIQUE**
Zulma poche
288 p., 9,95 €



Existentiel Vertigo

Hubert Haddad signe avec *La Condition magique* une fable sur le fanatisme sur fond d'Himalaya.

PAR MARINE DE TILLY

Disons le tout de go : ce livre est comme son auteur, absolument décoiffé, absolument décoiffant. Allons-y : d'abord il y a le père. Richissime industriel suédois (il vend des machines d'abattage pour animaux) qui veut vraiment retrouver (dans le but de le ressusciter) le corps de sa femme disparue dans une expédition insensée vingt ans plus tôt. Ensuite, la fille, Marghrète, qui, plutôt que de supporter les lubies mystiques de papa, a préféré se laisser entraîner dans une secte immonde. Et puis il y a le petit ami de Marghrète, Hiel, féru d'alpinisme, en deuil irréparable d'un frère étudiant en philosophie. En fait de philosophie, il y a aussi Desargues, l'universitaire désabusé ; et enfin il y a Descartes, emblème de la raison triomphante, ou pas, puisqu'il ne représente pas vraiment ici une force de réflexion contre les délires ésotériques du reste de la bande. À la fin, tout ce petit monde ou presque part à l'assaut d'un massif himalayen infranchissable. Dès le début, tout ce petit monde ou presque se débat fiévreusement dans une quête de sens, existentielle en diable, qui se jouera sur le toit du monde. Une fois encore, Haddad, sans concession, tente de dire l'indicible. Le résultat s'avère un roman halluciné sur la folie et la furie des fanatismes. Vertigineux.

